

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima paucissimis	Bibliographie, Informations, Renseignements Offres, Demandes, Echanges	C/c. p. P. Fournier Nancy 53-48
ABONNEMENT UN AN : France 12 fr. Etranger 15 fr. Le numéro : 2 fr. Les Abonnements partent du 1 ^{er} Janvier Toute personne qui ne se désabonnera pas sera considérée comme réabonnée	Fondé par H. LÉVEILLÉ Continué par Ch. DUFFOUR Directeur : Prof. P. FOURNIER Docteur ès-sciences	DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION 7, Allée des Belles Vues GARCHES (Seine-et-Oise) France

QUELQUES UTILES VÉRITÉS

« A force de n'admettre que ce qui est clair, c'est-à-dire ce qui est évident, en un mot ce qui se comprend et s'explique rationnellement, le Français laisse échapper beaucoup de faits inexplicables par la voie logique. La vraie causalité, qui est, non unilatérale, mais profonde, lui échappe. Il tourne le dos à l'intuition... »

« Le sens de la nature, qui déborde de toutes parts la raison, lui échappe pour les mêmes causes. Le Français n'en perçoit guère la majesté, faute de deviner les forces obscures qui la travaillent. Il n'a pas davantage le sens de l'histoire, faute de pouvoir encercler le devenir dans ses raisonnements. Le peu d'inclination que le Français moyen éprouve pour la poésie et pour la musique vient également de là. La nature ne l'intéresse pas au même degré que l'Anglais ou l'Allemand. Il la comprend, parfois, si peu que Malebranche n'a pas craint de représenter les animaux comme des automates. Les mystères de la vie, sa logique profonde, ses aspirations et ses élans le laissent indifférent. »
 Paul GAULTIER, *L'Âme française*, Paris, Flammarion, 1936, pp. 51-52.

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

23. — *Aphyllanthes Monspeliensis* L.

Bragalou

(N° 734 des *Quatre Flores de la France*)

1. Espèce unique d'un genre unique dans sa tribu, à affinités lointaines, limitée à la région méditerranéenne occidentale (Afrique du N., Péninsule ibérique, Midi de la France, Ligurie italienne occidentale) : — très ancien endémisme, peut-être antérieur au tertiaire (les espèces les plus voisines, *Asphodeloïdées-Johnsoniées*, sont toutes australiennes).
2. Tiges ayant l'aspect d'un Juncus, lisses, finement striées, grêles, glaucescentes, en touffe; feuilles réduites à des gaines parcheminées enveloppant la tige sur 3-5 cm., rarement terminées par un limbe très court : — structure xérophyte; adaptation aux stations

arides (garigue); transition des Juncées aux Liliacées (PARLATORE en faisait une famille intermédiaire à part).

3. Souche rampante, courte, émettant des bourgeons souterrains : — multiplication végétative.
4. Bourgeons et jeunes pousses entourés de gaines brunâtres, luisantes, rigides : — protection des organes en développement.
5. Fleurs enveloppées de bractées roussâtres, luisantes, disposées sur plusieurs rangs, serrées : — protection de la jeune fleur.
6. Fleurs solitaires (rarement 2-3) sur chaque tige, bien en vue, en espace découvert, antérieures au développement des grandes herbes (avril), largement étalées en étoile, d'un bleu vif ou violacées, parfois blanches, très odorantes pendant toute la journée : — appel aux insectes (les observations semblent manquer sur la nature de ceux-ci et leurs modes d'action).
7. Deux étages de chacun 3 étamines, style à 3 stigmates ne les dépassant pas sensiblement : — mécanisme ordonné à la fécondation croisée.
8. Floraison en trois jours et trois phases : 1° Stigmates mûrs et anthères fermées (protogynie); 2° Anthères s'ouvrant, mais écartées des stigmates et tournées vers l'extérieur; 3° Les anthères se courbent vers le style, celles des étamines longues touchant la pointe supérieure des stigmates, celles des étamines courtes touchant la partie inférieure : — possibilité d'autogamie en fin de floraison (particulièrement utile en une saison peu riche en visites d'insectes) (KERNER VON MARILACX, P. KNUTH, A. VOIGT).
9. Capsule à 3 graines noires, chagrinées, s'ouvrant par 3 valves : — dispersion par l'action mécanique du vent sur les tiges élastiques.
10. ? Germination. — En somme, biologie encore incomplètement connue.

(A suivre).

P. FOURNIER.



Endymion nutans fl. albo.

J'ai constaté dans beaucoup de bois et forêts du département de l'Aisne, pendant cinquante ans, l'*Endymion nutans* Dum. à fleurs blanches

au milieu des individus à fleurs bleues, et cela se reproduisait chaque année. J'ai même envoyé à un ami des bulbes de l'*Endymion* à fleurs blanches ; ils ont donné des fleurs blanches les années suivantes ; ces pieds atteints d'albinisme étaient moins communs que ceux qui ne l'étaient pas.

J'ai aussi remarqué que le *Phyteuma spicatum* L. était surtout atteint d'albinisme dans certains endroits et, dans d'autres, je l'ai recherché vainement.

A. RIOMET (Château-Thierry).

INVENTAIRE RHODOLOGIQUE

d'une partie du bassin moyen du Cher

Vierzon et ses environs

(1.000 kilomètres carrés)

De tous les spécialistes qui ont essayé de fixer la systématique du genre *Rosa*, aucun n'a, jusqu'ici, échappé à la critique.

Notre maître à tous, François CRÉPIN, après toute une vie consacrée à l'étude des Roses, resta finalement dans l'incertitude, et après lui M. BOULENGER, dans l'imposant monument élevé à sa mémoire, ne s'est guère montré plus affirmatif, déclarant que son ouvrage est plutôt destructif que constructif.

Aurais-je bien le droit de me montrer plus net que M. BOULENGER (dont une partie des idées me sont depuis longtemps familières), n'ayant vécu qu'avec les Roses de France et plus particulièrement celles de ma province ? Tout au moins puis-je ici exprimer mes sincères opinions.

Je ne nie pas l'importance des travaux de laboratoire, et nul plus que moi n'apprécie la valeur des recherches des cytologistes. Je n'ignore pas non plus tout ce qu'un esprit averti peut attendre de l'examen des cadavres enfouis dans les nécropoles botaniques. Mais je crois avant tout aux réalités de la vie.

Pendant quarante années, j'ai vécu, à chaque saison, de longs instants en tête à tête avec la Nature. Assis dans l'herbe, sur les talus ou dans les prés, à la lisière des bois ou sur les grèves, admirant les beaux buissons couverts de fleurs roses ou blanches ou de fruits au rouge éclatant, j'ai longuement philosophé, en même temps que mon infinie reconnaissance montait vers Celui qui m'a donné de connaître et d'aimer ces admirables Roses, qu'il a semées à profusion autour de moi.

Dans les pâturages de la Servanterie et de Rosiers, sur les anciennes grèves du Cher ou dans les carrières de Chancénay, j'ai été hanté par la même pensée. Comparant animaux et plantes, je me suis persuadé que l'homme s'est trompé lorsque, avec son esprit inquiet, il a cru voir dans la Nature, au lieu de l'unité, un continu changement.

Faisant un rapprochement, j'en suis arrivé à penser que les Roses, comme les hommes, ne sont pas si diverses qu'on semble le croire. Comme les hommes, si elles présentent des différences, le plus souvent, ces différences sont passagères, superficielles, insignifiantes dans l'ensemble, et n'influent en rien sur la continuité et la stabilité des espèces.

Un *Rosa micrantha*, un *Rosa agrestis*, un *Rosa rubiginosa*, un *Rosa elliptica*, ne sont pas plus éloignés les uns des autres qu'un nègre et un blanc. Le *Rosa Gallica* et le *Rosa Jundzilli* ont autant de ressemblance qu'un Chinois et un nègre. Pourquoi voir, dans ces conditions, chez le nègre, le jaune et le blanc, une seule espèce, et chez les Roses des espèces différentes ?

Mais quel critérium adopter pour reconnaître les différentes espèces dans le genre *Rosa* ?

Suivant les biologistes actuels, une espèce est une collection d'individus possédant des caractères primordiaux qui se transmettent sans altération, de génération en génération, par la reproduction. Il est évident que, dans ces conditions, l'intervention d'une autre espèce dans l'acte de reproduction ne pourrait qu'altérer ces caractères.

Il n'est pas discutable non plus que les espèces existantes ont un long passé derrière elles, et il nous faut en conclure que la Nature défend ses créations et leur a donné les moyens de se maintenir intactes, sinon perpétuellement, du moins pendant une période dont jusqu'ici nous ne pouvons connaître ni le commencement ni la fin.

Ce que nous savons du passé ne nous permet pas actuellement de fixer l'origine et l'âge des espèces du genre *Rosa*, et si je partage en partie les opinions de M. BOULENGER, je ne suis, cependant, pas entièrement d'accord avec lui sur ce point. En particulier, je juge contraire à la réalité la subordination à quelques espèces pures de prétendus hybrides qui joueraient actuellement le rôle d'espèces.

La paléontologie, en effet, nous enseigne que les êtres les plus primitifs qu'il nous est donné de connaître, s'ils étaient très développés comme masse, ne l'étaient pas proportionnellement dans leur constitution. En conséquence, pourquoi laisser entendre que le *Rosa pimpinellifolia*, à organisation suffisamment compliquée, est à l'origine de toute une série dans le genre et déclarer ensuite que le *Rosa canina*, à organisation plutôt plus simple, est apparu bien longtemps après comme produit hybride ?

Ainsi que je l'ai dit plus haut, il est indiscutable que la Nature défend ses créations en leur donnant les moyens d'assurer leur continuité. Or, cette continuité ne peut être assurée que si les produits de croisement entre deux espèces ne peuvent se substituer à elles. Conclusion logique : ces produits de croisement ou hybrides doivent être stériles, et nous tirerons de cette conclusion les conséquences suivantes :

1° Deux *Rosa* sont réellement d'espèces distinctes lorsque les produits « certains » de leur croisement sont stériles (1).

2° Si les produits « certains » de croisement entre individus d'espèces supposées différentes sont fertiles, ces individus appartiennent à la même espèce.

Ces considérations nous conduisent tout naturellement à l'idée de *race*.

(1) CRÉPIN a admis que certains hybrides pouvaient être fertilisés par un de leurs parents, mais dans ce cas le produit marquerait un retour vers celui des parents qui serait intervenu. Il est admis aujourd'hui que beaucoup d'hybrides (?), après une certaine période, font retour au type quand ils sont vivaces. Et ceci vient plutôt à l'appui de ma thèse.

En dehors des caractères invariables de leur espèce, des individus peuvent posséder des caractères secondaires ayant une fixité relative, sans cependant être invariables. Ces caractères se maintiennent seulement tant que les circonstances qui les ont fait apparaître ne se modifient pas et que des individus de même espèce ne possédant pas ces caractères n'interviennent pas dans la reproduction.

Dans ce dernier cas, le produit du croisement participe plus ou moins des deux parents qui lui ont donné naissance, mais ces deux parents étant de la même espèce, il est fertile. Ce n'est pas un hybride, mais un métis.

On n'a pas assez tenu compte jusqu'ici du métissage. Il aurait permis, dans bien des cas, d'expliquer l'existence, dans le genre *Rosa*, de sujets dont la classification a été discutée sans succès par les rhodologues les plus compétents. Si l'on admet, par exemple, que les *Rosa arvensis* et *sempervirens* sont deux races d'une même espèce, l'existence du *Rosa pervirens*, aux variations si nombreuses et se rapprochant plus ou moins de l'un des deux parents, apparaît comme toute naturelle. La fertilité du *Rosa Chavini*, métis et non hybride, s'explique d'une façon aussi simple.

C'est en tenant compte de toutes les observations qui précèdent que l'*Inventaire* présent a été établi.



La région dont je publie ici l'*Inventaire rhodologique* s'étend sur environ 1.000 kilomètres carrés, soit dans un rayon de 16 à 20 kilomètres autour de Vierzon.

Cette région, comprise en entier dans le bassin moyen du Cher, affluent de la Loire, est particulièrement favorable à l'étude des Roses. Elle comprend, en effet, des vallées arrosées par de nombreux cours d'eau, des collines, des plaines, des marais.

Au point de vue géologique, elle s'étend d'un côté sur le calcaire jurassique, de l'autre sur la formation granitique qui constitue la Sologne, avec interpénétration par endroits de ces deux formations.

La vallée du Cher comprend des grèves, parfois fort larges, avec d'épais dépôts de sable granitique, témoignages des déplacements du lit de la rivière.

Enfin, la végétation y présente les aspects les plus divers, bois, prairies, landes, haies vives élevées.

Certes, les défrichements ont restreint les espaces incultes ou boisés, où les Roses vivaient en colonies prospères depuis de longues années, sans connaître l'émondage. Mais si, dans la vallée du Cher, des stations comme celles de la Servanterie à Quincy, des Œceries à Saint-Georges, ont disparu ou ont été considérablement réduites, il reste encore pour le rhodologue de beaux champs d'observation.

I. — *Rosa synstyla*

Cette espèce est représentée en France par deux races spontanées, l'une continentale, à large expansion européenne : *Rosa arvensis* Huds.; l'autre, que je qualifie de race maritime, limite son habitat à une bordure plus ou moins large le long de l'Atlantique et de la Méditer-

ranée, bordure bien éloignée de notre dition : *Rosa sempervirens* L. (1).

Race : ***Rosa arvensis*** Huds.

Le *Rosa arvensis* est une race bien homogène. J'avoue que je n'ai jamais pu, jusqu'ici, établir de distinction certaine entre le type et les formes signalées par ROUY.

J'ai souvent constaté que les tiges étaient radicantes, sans pouvoir en tirer une conclusion quelconque. Par sa nature sarmenteuse, ses tiges sont disposées à ramper et à devenir stolonifères.

Il est CC dans toute la vallée du Cher, de l'Arnon et de l'Yèvre, presque rare en Sologne.

VARIATIONS :

a. *serpens*. — Tiges faibles à rameaux rampants. C.

b. *majus* (variété *major* Coste). — Tiges très élevées. Cette variation se rencontre dans les bois et les haies élevées permettant à ses rameaux de s'appuyer à un support. J'ai vu, dans le bois voisin de la Jorandière, à Thénieux, des exemplaires atteignant 4 mètres de hauteur.

c. *spinosissima*. — Rameaux et ramuscules chargés d'aiguillons robustes. Ça et là.

d. *ovalifolia*. — C.

e. *platyphylla*. — C.

f. *parvifolia*. — C.

g. *grandidentata* (variété *grandidentata* Ry.). — Folioles ovales-oblongues à dents larges et profondes. Variation qui se manifeste dans les pousses vigoureuses après les coupes de bois. Cette variation s'accompagne généralement d'une floraison en corymbes très multiflores (jusqu'à 15 fleurs).

h. *erronea* (variété *lævipès* Ry, *Rosa erronea* Rip.). — Pédicelles et sépales glabres. Cher : Brinay ; Loir-et-Cher : Villefranche-sur-Cher.

i. *appendiculata*. — Sépales nettement appendiculés. — AC.

j. *globulosa*. — Fruits globuleux ou subglobuleux. — AC.

k. *ovata*. — Fruits ovales. — C.

l. *ellipsoidea*. — Fruits ellipsoïdes. — Cher : Thénieux. — I. 79 (2).

VARIÉTÉ.

Gallicoïdes Déségl. pr. sp. — A l'exemple de ROUY, BURNAT, BOULENGER, je conserve à cette forme le nom de variété. Cependant, il semble que celui de variation ou anomalie lui conviendrait mieux, car on ne la rencontre qu'en buissons isolés, très éloignés les uns des autres, et non en colonies comme le type et les autres variations. — Cher : Saint-Hilaire-de-Cour, val-lon de Saint-Martin. — I. 95 ; RG. 534.

(1) Le croisement de ces deux races donne un métis, aujourd'hui reconnu comme très répandu dans la zone du *Rosa sempervirens* : *Rosa pervirens* Gren.

On consultera, avec grand profit, l'ensemble des observations publiées, sur ce métis et ses deux parents, par notre éminent confrère, M. A. FOULLADE, qui est probablement, à l'heure actuelle, le rhodologue qui connaît le mieux les Roses de France.

(2) Les numéros indiqués sont ceux de mes deux exsiccata :

I. — Inventaire rhodologique.

RG. — *Rosæ Galliae*.

II. — Rosa grandiflora

Ce nom correspond beaucoup mieux à ma conception de l'espèce que celui de *Rosa Gallica*, qui n'en désigne qu'une fraction.

Représenté en France par deux races :

A. — Rosa Gallica Auct.

Le *Rosa Gallica* a dû être assez commun dans la vallée du Cher où, malgré les défrichements, il en existe encore un certain nombre de stations. Etant donné que cette vallée a été de tout temps très habitée, que les châteaux et les monastères y furent nombreux, il est fort possible que sa présence soit due à une introduction très ancienne.

Quoi qu'il en soit, on peut admettre qu'il a maintenant droit à l'indigénat, au moins pour les localités de Quincy et de Maray, où les colonies s'étendent, dans les bois, sur des centaines de mètres carrés.

Les spécimens variés venant de différents points de la France que j'ai pu examiner ne m'ont pas permis de considérer, même comme variétés, les diverses formes acceptées par ROUY. En réalité, il n'y a entre elles aucune délimitation précise.

VARIATIONS :

a. *rubra*. (*R. rubra* Lamk : a. *genuina* Ry.). — LOIR-ET-CHER : Maray, pacages des bois au sud-est des Belliards. — RG. 10.

b. *stenophylla*. (*R. rubra* Lamk. pr. p.). — Tige courte, raide, folioles elliptiques, lancéolées aiguës à longueur au moins double de la largeur. — LOIR-ET-CHER : Maray, bas-fonds et clairières des bois entre les Belliards et les Gaudions.

c. Fleurs semi-doubles. — LOIR-ET-CHER : Maray, entre les Belliards et les Gaudions. — RG. 16.

d. *sublævis*. — Très grandes folioles, larges, parfois suborbiculaires, tiges et rameaux presque lisses. — LOIR-ET-CHER : Maray, bordure du bois de la Plaudière et haies du vallon, à gauche de la route de Genouilly.

e. *ruralis*. (*R. incarnata* Mill, *R. ruralis* Dés., Ry; *R. pumila* Jacq. pr. p.). — CHER : Quincy, bois dans la boucle du Cher, en face de la Servanterie. — RG. 17. (Existait autrefois dans le pâtureau de la Servanterie et autour de Marçais; colonies disparues par suite des défrichements).

A Maray, la présence du *R. Gallica* × *arvensis* dans les bois près du Tertre-aux-Morts, et celle du *R. Gallica* × *micrantha* à leur lisière, semblent bien indiquer que le *R. Gallica* doit exister aux alentours.

(A suivre).

A. FÉLIX (Vierzon).

EXTRAIT D'UNE

Flore du Centre-Ouest (inédit)

Fragment du genre **Hordeum**

1.
2. Glumes de l'épillet médian ciliées; les 3 épillets de chaque groupe à arête dépassant longuement celles des glumes.

H. murinum

Glumes toutes non ciliées; arête de l'épillet médian dépassant seule celles des glumes. 3

3. Glumes toutes semblables, sétacées; épi éloigné de la feuille sup.; plante vivace.

H. secalinum

Une des glumes des épillets latéraux plus ou moins épaissie ou élargie-aillée; tige feuillée presque jusqu'à l'épi; plantes annuelles. 4

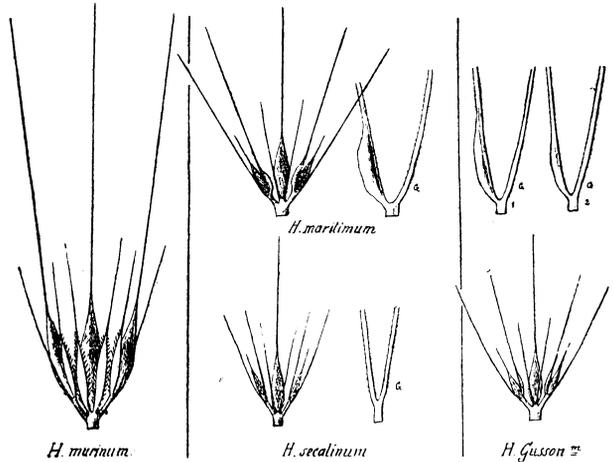
4. Gainés inf. glabres ou très brièvement pubescentes; une des glumes des épillets latéraux fortement élargie-aillée; plante ord. verte.

H. maritimum

Gainés inf. mollement velues; une des glumes des épillets latéraux faiblement épaissie; épis prumineux. **H. Gussoneanum**

H. secalinum Schreb. — Tiges de 3-8 dm.

Gainés inf. pubescentes. Epi grêle, comprimé, éloigné de la feuille sup. Epillet médian de chaque groupe ord. seul fertile, muni d'une arête



UN GROUPE DE 3 ÉPILLETS (un peu étalé)

G. glumes d'un épillet latéral (fort^l agrandies); G1, *H. Pavisii* (Gussoneanum) var. *Fouilladei* Ry; G2, var. *Preauberti* Ry.

plus longue que lui, les latéraux ord. stériles, pédicellés, plus petits, souvent rudimentaires, à arête courte. Glumes toutes très étroites, sétacées, non ciliées, dressées dès la base même à la maturité. Arête de l'épillet médian beaucoup plus longue que celles des glumes et des épillets latéraux. Vivace.

H. maritimum With. — Pl. ord. verte. Tiges

de 1-4 dm., souvent étalées à la base puis redressées, feuillées presque jusqu'à l'épi. Gainés des feuilles inf. glabres ou très brièvement pubescentes. Epi peu comprimé; épillets à pédicelle plus épais que dans le précédent. Glumes non ciliées, l'interne des épillets latéraux de chaque groupe brusquement dilatée en une aile scarieuse, les autres sétacées; arête de la fl. fertile dépassant peu celle des glumes des épillets latéraux. Annuel, Mai-juin. — Prés, chemins de la rég. marit. S'avance parfois assez loin du littoral.

S.-ESP. **H. Gussoneanum** (Parl.) Asch. et Gr.;

H. Pavisii Préaubert. — Diffère de *H. maritimum*, dont il a le port et avec lequel il a été longtemps confondu dans l'Ouest de la France, par sa teinte bleuâtre (épi prumineux), ses gainés inf. mollement velues, l'épi plus fragile (épillets se détachant facilement), la glume interne des épillets

latéraux faiblement épaissie ou s'élargissant insensiblement en une aile plus étroite, les arêtes des glumes de 1/3 à 1/4 plus courtes que l'arête de la fleur fertile. Egalement annuel ! — Mêmes lieux et par endroits aussi C. — CH.-INF. Paraît assez répandu dans toute la région maritime. — VENDÉE. L'Aiguillon, Olonne (à rechercher). — GIRONDE. Bordeaux et env.; L.-Inf., St-Nazaire; Maine-et-Loire, etc...

A. FOUILLADE (Tonnay-Charente).

Spartina Townsendi Groves

L'article de M. P. SENAY, dans *Bull. Soc. Bot. Fr.* (oct. 1934) sur « *Spartina Townsendi*, son extension à l'embouchure de la Seine », me suggérerait dernièrement de revoir mes échantillons d'herbier de *Spartina*, recueillis en juillet 1933 dans la baie d'Authie, à la limite des départements de la Somme et du Pas-de-Calais.

Contrairement à la détermination hâtive et non revue, effectuée sur le terrain en 1933, ces échantillons se rapportent, sans aucun doute possible, à *S. Townsendi* et non pas à *S. maritima* (Curt.) Fernald., comme je l'avais pensé tout d'abord.

S. Townsendi ne me semble pas avoir été signalée dans cette station. La spartinaie de la baie d'Authie s'étend dans la zone de balancement des marées de la partie sud de la baie, non loin de la pointe. Elle semblait prospère en 1933. N'ayant pas eu l'occasion d'herboriser dans le nord de la baie, j'ignore si *S. Townsendi* y croît. Sa présence sur les alluvions dépendant de la commune de Berek-Plage n'est pas impossible, étant donné la dissémination de l'espèce par les courants marins qui la rejettent en épaves, comme j'ai pu le constater à plusieurs reprises, dans la baie elle-même et sur le littoral voisin.

R. CORILLION (Le Mans).

“ *Colchicum autumnale* ” en Picardie

Le Monde des Plantes (n° 204, nov.-déc. 1933) publiait une note de M. A. ACLOCQUE concernant la présence, rare en Picardie, de *Colchicum autumnale*.

J'ai eu l'occasion de reconnaître à Fort-Mahon-Plage, au N. d'Abbeville, une station de cette espèce, à l'intérieur d'une propriété privée, il est vrai, appartenant, je crois, à M. le marquis de Gantès. Cette station prospère non loin d'un terrain de tennis, sur une pelouse où elle est abandonnée à son propre sort et ne semble pas avoir été introduite.

Il serait intéressant d'inspecter les environs de cet emplacement pour y reconnaître la présence éventuelle d'autres stations de *C. autumnale*.

R. CORILLION (Le Mans).

ADVENTICES

Polygonum polystachyum Wall.

Cette belle espèce vivace, citée par M. COURCELLE dans le dernier numéro du *Monde des Plantes*, ne tardera pas à prendre place parmi les plantes naturalisées en France, au même titre que les *Polygonum cuspidatum* et *Sachali-*

nense. Elle avait été confondue au début avec le *P. oxyphyllum* Wall.

HEGI (*Ill. Flora*) la signale subspontanée, depuis 1918, dans la Haute-Autriche et en Suisse, près d'Olten et Lucerne. BOURQUIN (*Flore de Porrentruy*, 1933), comme échappée de jardin à Porrentruy.

Nous l'avons observée dans les mêmes conditions dans plusieurs localités des Vosges occidentales, à Faucogney, au Val d'Ajol, à Remiremont, et surtout au Saut-des-Cuves, près Gérardmer, où elle s'étend sur 20 à 30 m. le long de la route forestière, en s'engageant dans la Sapinière.

C'est une plante recommandable pour nos jardins. On la reconnaît à ses fleurs en panaches légers d'un blanc rosé, très odorantes, fleurissant en sept.-oct.; hauteur 1 m. et plus. Les horticulteurs allemands l'ont baptisée *Staudenflieder*, Lilas en herbe; l'odeur des fleurs rappelle l'héliotrope et en même temps le miel.

✻

Le *Polygonum cuspidatum* qui, aujourd'hui, est naturalisé un peu partout dans une bonne partie de l'Europe, se plaît particulièrement sur les bords caillouteux des rivières et torrents vosgiens. Il les encadre parfois de ses fourrés épais sur des centaines de mètres, abondant surtout le long de la Moselle, de la Moselotte, de la Vologne, de la Thur, de la Bruche. La plante gagne continuellement du terrain, elle finira par s'implanter dans toutes les vallées des Vosges, dont le climat semble lui convenir particulièrement.

Dans la patrie de ce *Polygonum*, on ne doit pas connaître des retours de froid comme dans l'Europe moyenne. Car les jeunes périssent radicalement après une gelée tardive. Cependant, la vigueur de la plante est telle que les souches émettent aussitôt de nouvelles pousses.

✻

Le *Polygonum Sachalinense* Regel est beaucoup plus rarement cultivé, il s'échappe aussi facilement des cultures que le *P. cuspidatum*.

En 1932, nous avons observé, près de Colmar, au bord de la forêt, un *Polygonum baldchuanicum*. Cette belle liane sera la bienvenue le jour où elle s'établira dans les haies et dans les bois.

Il existe, en Asie, encore plusieurs autres *Polygonum* décoratifs, également traçants, qui, tôt ou tard, pourront s'échapper de nos jardins lorsqu'on les y aura introduits.

C'est ainsi que notre Flore s'enrichira d'année en année, en prenant un caractère de plus en plus international.

Emile WALTER (Saverne).

✻

Sorbaria Lindleyana Maxim.

Sorbaria Lindleyana Maxim. (*Spiræa sorbifolia* L. p. p.), existe à Médous, à 2 km. de Bagnères-de-Bigorre, sur la route de Campan (alt. 600 m.; calcaire), entre l'Adour et la route, sur 20 mètres de longueur. D'après divers renseignements, je suppose que la plante y est depuis plus de 50 ans; elle semble complètement naturalisée.

J. AYLIES (Bar-le-Duc).

Florule du Mont Saint-Michel, de Vaillant et Danty d'Isnard (1707), et résidus botaniques du littoral de la Normandie

(Suite)

II

La florule du Mont Saint-Michel de VAILLANT et DANTY D'ISNARD est-elle la première en date dans l'étude botanique de ce site célèbre ? Je la transcris en rétablissant la nomenclature moderne et en ajoutant les numéros. On lit à la date du 9 octobre 1707 (N. p. 53) : « Le Mont Saint-Michel n'est pas riche en plantes. Voici celles que nous y trouvâmes :

1. *Dianthus Caryophyllus* (il sortait de la fente d'une muraille proche des tuiles, tout en haut du Mont, dans la maison des R. P. Bénédictins). — 2. *Atriplex hastata*. — 3. *Beta maritima*. — 4. *Cochlearia officinalis*. — 5. *Erythræa Centaurium*. — 6. *Chlora perfoliata*. — 7. *Inula Conyza* (= *Conyza major vulgaris* C. B. Pin., 265, *Conyza major* Matth., *Baccharis quibusdam* J.-B. 2, 1051). — 8. *Atropa Belladonna*. — 9. *Cheiranthus Cheiri*. — 10. (absent dans M) *Dipsacus pilosus* (= *Scabiosa quæ Dipsacus sylvestris capitulo minore vel Virga Pastoris minor* C. B. Pin., 381). — 11. *Dipsacus sylvestris*. — 12. *Ligustrum vulgare*. — 13. *Sambucus nigra*. — 14. *Lepidium latifolium*. — 15. *Smyrniium Olusatrum*. — 16. *Petroselinum sativum*. « le persil, sur les murailles tout en haut du château ». — 17. *Iris foetidissima*. — 18. *Scrophularia aquatica* (= *Scrophularia aquatica major* C. B. Pin. 235, *Scr. marina radice fibrosa* J. B., 3, 421). — 19. *Chærophyllum sylvestre*. — 20. *Polypodium vulgare*. — 21. *Asplenium Trichomanes*. — 22. *Asplenium Ruta muraria*. — 23. *Asplenium Adiantum nigrum*. — 24. *Parietaria officinalis*. — 25. *Vinca major*. — 26. *Sedum acre*. — 27. *Cirsium lanceolatum*. — 28. *Sinapis nigra*.

Si, dans cette liste, on met à part les Fougères des vieux murs, avec la Pariétaire et le Sedum (20, 21, 22, 23, 24, 26) et les deux arbustes (12, 13), on note dans le reste une proportion très élevée de plantes dont l'introduction sur le Mont Saint-Michel est due à l'homme, soit des espèces ornementales, comme l'Œillet et la Giroflée des murailles (1 et 9), soit des espèces médicinales, comme la Belladone (8), la petite Centaurée (5), dont le Capitulaire de villis et cortis prescrivait la culture et aussi sans doute comme l'autre Gentiane (6), soit enfin alimentaires ou condimentaires, comme le Persil (16), le Maceron (15) et la Grande Passerage (14).

On peut en conclure qu'à l'époque (1707) où VAILLANT et DANTY D'ISNARD ont visité le Mont, son isolement, en ce qui concerne le jeu des influences naturelles dans l'introduction des espèces était encore très accusé et sa flore naturelle très pauvre. Il faut noter cependant que les deux voyageurs n'ont vu que sa flore d'automne.

Deux espèces, le *Smyrniium* et le *Lepidium*, méritent une mention spéciale. Le *Smyrniium* ou Maceron est une ancienne espèce alimentaire inscrite, elle aussi, dans le Capitulaire. Mais le *Lepidium latifolium* et ses congénères (*L. Draba*, *rudérale* et d'autres) sont souvent considérés comme étant plutôt de simples espèces rudérales des décombres que des résidus d'anciennes cul-

tures. On trouve des renseignements sur les anciens usages alimentaires ou condimentaires du *Lepidium latifolium*, par exemple, dans *Culina mutata* (Amœnitates V, n° 84, 1788) et, plus récemment, dans FISCHER-BENZON (*Altdeutsche Gartenflora*, p. 103). L'ancienne pharmacopée, qui se fondait sur l'analogie de la saveur pour en déduire l'analogie des « vertus », substituait souvent les diverses Passerages les unes aux autres. Les anciens usages alimentaires ont certainement mis à profit, eux aussi, à la fois la grande Passerage et plusieurs des petites, comme le *Lepidium Draba*, que j'ai signalé autrefois à Bully (Calvados), dans la proximité immédiate de l'ancienne capitale des *Viducassii* (Vieux). Les anciennes races cultivées de ces plantes avaient probablement, à un degré plus marqué que les races redevenues rudérales, le goût piquant qui en faisait l'attrait, selon les anciens auteurs. Ce goût varie, en plus ou en moins, du fait de la culture, comme on le constate chez nos Radis. On cultivait même, en Normandie, il y a trente ans, une race de *Barbarea vulgaris*, qui avait le goût du *Barbarea præcox* (v. CORBIÈRE, *Bull. de la Soc. Linnéenne de Normandie*, 4^e série, 9^e vol., 1895, p. 83).

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que d'anciennes plantes cultivées, à mi-chemin de leur régression vers l'état sauvage, se montrent particulièrement adaptées à la végétation, en qualité de rudérales, sur les décombres et autres terreaux, puisque c'est sur ces mêmes milieux qu'autrefois, à mi-chemin d'une évolution inverse, les anciennes plantes alimentaires du « ramassage primitif » se transformèrent, à peu près spontanément, en plantes cultivées (v. mon édition française de l'*Histoire de l'alimentation végétale* de MAURIZIO, Paris, Payot, 1932).

Mais on peut considérer comme particulièrement démonstratifs, au point de vue que j'adopte ici, les cas dans lesquels on trouve les trois *Lepidium ensemble*, et, de plus, associés à d'autres espèces qui sont elles-mêmes, incontestablement, d'anciennes espèces alimentaires ou condimentaires redevenues sauvages. Voici la liste des espèces que l'on trouve (ou trouvait) réunies, dans un rayon de deux kilomètres, à Bernières-sur-Mer (Calvados), dans la région des petits bancs de sable dont il a été question ci-dessus, toutes ces espèces, y compris les *Lepidium*, étant notées rares ou très rares dans tout ce département ; sauf l'*Erythræa*, qui n'est rare que dans cette région même :

Lepidium latifolium, *L. Draba*, *L. rudérale*. — *Urtica pitulifera* (éteinte). — *Calendula arvensis*, localité presque unique dans le Calvados, mais se prolongeant sur le plateau, ainsi que je l'ai signalé il y a très longtemps. C'est le *Ringula* de sainte Hildegarde, encore employé « traditionnellement » à Jersey comme assaisonnement de la soupe au congre. — *Smyrniium Olusatrum*. — *Muscari comosum*, dont Fischer-Benzon indique les usages anciens, localité unique dans toute la région, sauf sur un tumulus voisin. — *Nepeta Cataria* (espèce du Capitulaire). — *Erythræa Centaurium*, absente de toute la région. La station est dans le périmètre d'un camp romain décrit au XVIII^e siècle par Caylus. — *Diotis candidissima* (éteinte), espèce dont M. le Dr Marcel Baudouin s'est occupé récemment. — *Falcaria Rivini*, espèce aromatique dont les usages anciens me sont inconnus, notée comme « intro-

duite » (ou absente) dans les flores, et dont la présence insolite à Bernières m'a amené à examiner l'endroit où elle poussait, et à y découvrir des substructions gallo-romaines ou médiévales (v. *Soc. Linnéenne de Normandie*, 7^e série, tome 4, p. LXI, année 1921. — *Soc. des Antiquaires de Normandie*, tome xxxv, séance du 4 nov. 1921, p. 428). On trouve, dans cette même localité, une espèce des moissons, la *Specularia hybrida*, particulière, dans le Calvados, aux zones « archéologiques ».

D^r F. GIDON (Caen).

BIBLIOGRAPHIE

P. ASCHERSON et P. GRAEBNER père et fils, *Synopsis der Mitteleurop. Flora*, t. V, iv^e p., *Cruciferae* (suite), Lfng 131. Leipzig, Bornträger, 1936. — Ce fascicule contient les espèces et genres suivants : *Sinapis arvensis*, *S. pubescens*, *S. alba*, *S. dissecta* (adv.); *Hirschfeldia incana*; *Diptotaxis tenuifolia*, *D. erucoides*, *D. assurgens* (adv.), *D. tenuisiliqua* (adv.), *D. catholica* (adv.), *D. muralis*, *D. viminea*; *Eruca sativa*, *E. vesicaria* (adv.); *Cossonia africana* (adv.); *Raphanus raphanistrum*, *R. microcarpus*, *R. maritimus*, *R. landra*, *R. sativus*; *Enarthrocarpus strangulatus* (adv.), *E. lyratus* (adv.), *E. clavatus* (adv.); *Cordylocarpus muricatus* (adv.); *Colepina irregularis*; *Crambe maritima*, *C. tatarica*, *C. hispanica*; *Muricaria prostrata* (adv.); *Rapistrum perenne*, *R. rugosum*. La plupart de ces adventices représentent l'ancienne flore du fameux Port-Juvénal, près de Montpellier. — Avec les *Crucifères* de M. O.-E. SCHULZ, le *Synopsis* reprend la haute valeur scientifique qu'il a perdue pour les *Renonculacées*.

John BRIQUET, *Prodrome de la Flore Corse*, continué par René de LITARDIÈRE, t. II, 2^e partie: Avant-propos. Bibliographie (supplément). Catalogue critique des plantes vasculaires de la Corse : *Oxalidacées-Cactacées*, gr. in-8^o de xxviii-216 p., Paris, Lechevalier, 1936, 65 fr. — Les botanistes seront reconnaissants à la famille du regretté John Briquet d'avoir transmis à M. le professeur R. de Litardière, avec les manuscrits du grand savant, le soin de continuer son magistral *Prodrome*, et à M. de Litardière d'avoir assumé cette lourde tâche.

Le tome I a paru en 1910, la première partie du t. II en 1914 (librairie Doin). Cette seconde partie du t. II comprend un avant-propos où M. R. de Litardière expose les conditions dans lesquelles a été conduit ce travail, une bibliographie comprenant les publications sur la flore corse à ajouter aux listes bibliographiques des volumes antérieurs, et la suite du *Catalogue critique*.

Le manuscrit laissé par J. Briquet fut rédigé en 1907 et 1909. Il comprend l'énumération des espèces, avec leur synonymie et fréquemment des notes critiques, jusqu'au Hédéracées. A partir des Hédéracées, ce manuscrit devient très sommaire et certains genres seulement ou certaines espèces y sont traités d'une façon complète.

Ce t. II, 2^e partie, comprend les familles suivantes : *Oxalidacées*, *Géraniacées*, *Linacées*, *Zygophyllacées*, *Encoracées*, *Rutacées*, *Simaruba-*

cées, *Polygalacées*, *Euphorbiacées*, *Callitrichacées*, *Buxacées*, *Anacardiacées*, *Aquifoliacées*, *Celastracées*, *Acéracées*, *Hippocastanées*, *Rhamnacées*, *Vitacées*, *Tiliacées*, *Malvacées*, *Guttifères*, *Elatinacées*, *Frankeniacées*, *Tamaricacées*, *Cistacées*, *Violacées*, et *Cactacées*.

On trouve, dans ce nouveau volume, la même information étendue et la même richesse documentaire que dans les précédents.

Parmi les espèces à ajouter aux flores courantes : *Erodium Reichardi* DC., dont la présence en Corse paraît probable; *Callitriche polymorpha* Lennr., *Helianthemum Aegyptiacum* (L.) Miller.

L. CONILL et H. GAUSSEN, *Carte des productions végétales au 50.000^e, Perpignan S.-W.*, Feuille xxv-48, Paris, Lechevalier, 1935. — Cette feuille, présentée avec les mêmes qualités techniques que les précédentes, comprend la ville de Perpignan et l'espace compris entre elle et la mer. Elle ne comporte donc pas de forêts, uniquement des jardins, des vergers et des vignes. Les olivettes ont complètement cédé la place à la viticulture. Puisse-t-il exister un jour des cartes analogues pour toutes les parties du territoire !

D^r F. GIDON, *Le Haricot est-il arrivé en France dans la corbeille de mariage de Catherine de Médicis ?* 12 p. in-8^o (Extr. *Presse médicale*, n^o 6 du 18 janv. 1936), Paris, Masson. — Très curieuse étude qui fait remonter à 1528 ou 1529 la date d'introduction du Haricot commun, dont la plus ancienne mention connue jusqu'ici était celle de la première édition du *Kreuterbuch* de Hier. Bock (1539). En 1528 ou 1529, le pape Clément VII (Jules de Médicis) confiait les semences du légume nouveau, avec mission de les répandre, au chanoine-poète Pierio Valeriano, qui nous a laissé sur l'événement 760 hexamètres d'un latin très élégant.

Georges LEMÉE, *Liste des publications de l'abbé A.-L. Letacq, naturaliste ornais (1855-1923)*, 54 p. in-8^o, Rouen, Lecerf, 1934. — Étonnante liste : près de 600 notes, articles ou travaux sur vertébrés, mollusques, insectes, plantes vasculaires, muscinées, champignons, characées, lichens, biographies, bibliographies, comptes-rendus divers. Véritable encyclopédie locale, que l'œuvre de l'abbé Letacq !

M.-A. REYNAUD-BEAUVERIE, *Le milieu et la vie en commun des plantes. Notions pratiques de Phytosociologie*, grand in-8^o de 238 p., « Encyclopédie biologique, XIV », P. Lechevalier, Paris, 1936, 60 fr. — Voici la meilleure initiation que l'on puisse désirer à la phytosociologie et à ses méthodes. Mme Reynaud-Beauverie a réalisé cet exposé avec un sens didactique peu commun et une conviction remarquable.

Les théories auxquelles elle se rallie dès l'abord sont celles de l'École Zuricho-Montpelliéraine, à l'exclusion des systèmes scandinaves, russes, américains, espagnols, phytogéographiqués, etc. De cette École, elle est l'interprète autorisé, puisque, nous dit-elle dès la première page, « sa documentation est tirée en majeure partie, avec l'assentiment des auteurs, du traité magistral de M. Braun-Blanquet « *Plant Sociology* », dont il n'existe pas de traduction française, du « *Vocabulaire* » de MM. Braun-Blanquet et Pavillard, et de nombreux travaux français de M. le professeur Pavillard et de M. le professeur Allorge ».

En outre, les deux principaux théoriciens de ladite Ecole, par la très élogieuse appréciation qu'ils en font, reconnaissent, dans cet ouvrage, la parfaite fidélité à leur enseignement.

L'auteur vise particulièrement les jeunes praticiens et étudiants de l'Institut Agronomique ou de l'Ecole Forestière, mais aussi les autres travailleurs.

Ce travail est fort bien compris et d'une limpidité parfaite, avec 50 figures et bibliographie détaillée à la fin de chaque chapitre.

Cinq chapitres : l'association végétale, la synécologie, la syngénélique, la synchronologie et la synchronologie. Conséquemment, on y trouve les renseignements nécessaires pour l'analyse phytosociologique sur le terrain, la méthode statistique, l'étude des rapports entre milieu et groupements végétaux, des schémas de « successions », les méthodes de l'analyse pollinique, l'établissement des cartes.

Frère SENNEN, *Campagnes botaniques du Maroc oriental de 1930 à 1935 des Frères Sennen et Mauricio*. EE. CC., gr. in-8° de 168 p., 1 carte. Madrid, J. Bravo, 1936. — Récit très simple, mais vécu, des six campagnes botaniques qui ont conduit l'infatigable botaniste à la rédaction du *Catalogo de la flora del Rif Oriental*, censément épuisé. Campagnes souvent très pénibles, entreprises et exécutées aux frais des auteurs, mais campagnes riches en résultats, comme on peut en juger par les listes d'espèces qui remplissent ces pages. Les diagnoses des nouveautés données dans les *crisicata* correspondants sont d'ailleurs à l'impression et ne sauraient tarder. Ces récits pourront utilement guider les botanistes que tenterait l'exploration de ces massifs à la flore si riche et si diverse.

DÉCÈS

Virgile BRANDICOURT (Amiens), collaborateur assidu de *La Nature* (mars 1936).

Paul KESTNER, de Mulhouse, ingénieur-chimiste, industriel, inventeur, fondateur de la Soc. de Chimie industrielle de Fr., ptéridologiste érudit, créateur d'une collection vivante, obtenue de semis, de presque toutes les Fougères d'Europe. Décédé en avril, à Mulhouse.

Le général VERGUIN, bien connu pour ses travaux sur les Cistes, Fétuques, etc. Décédé le 30 mai 1936.

NOUVELLES

M. le Professeur MOREAU, qui, de Clermont-Ferrand, vient d'être nommé à la chaire de Botanique de la Fac. des Sc. de Caen, se propose de faire de l'Institut Botanique de cette ville un *Centre estival d'études*, où régnera l'esprit de Besse. Ce Centre estival caennais fonctionnera, en 1936, du 2 au 30 août. Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Professeur MOREAU, Fac. des Sc., Caen (Calvados).

JUBILÉS SCIENTIFIQUES

L'Université de Rennes a constitué un Comité pour la publication d'un Livre jubilaire en l'honneur du Professeur Lucien DANIEL, correspondant de l'Institut et professeur honoraire à la Fac. des Sc. de Rennes, qui, pendant cinquante

ans, s'est consacré à la recherche, avec le souci constant et toujours désintéressé de rendre l'effort scientifique profitable à la collectivité tout entière : ses grands ouvrages sur la greffe et sur les capacités fonctionnelles des Végétaux sont aussi riches d'enseignements théoriques que d'applications pratiques.

Le Comité accueillera tous les travaux *originaux* qui seront adressés, avant le 15 juillet, à M. TISON, prof. Fac. des Sc., Rennes. Aucune contribution ne sera demandée pour les mémoires contenant moins de 16 pages d'impression.

✱

M. MARIN-MOLLIARD, membre de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des Sciences, professeur de physiologie végétale à la Sorbonne, va fêter cette année ses soixante-dix ans ; ses anciens élèves et ses amis ont décidé de faire éditer, à cette occasion, un livre jubilaire.

Ce volume, de 650 à 700 pages, réunira tous les travaux *in-extenso* ou résumés publiés par M. MOLLIARD au cours d'une carrière scientifique s'étendant sur près de cinquante années.

L'ouvrage pourra paraître au début de l'année 1937.

Les souscriptions d'au moins 125 francs donneront droit à l'envoi du volume.

S'adresser à M. A. CRÉPIX, chef de travaux à la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris (v°), C. C. postal 2.010-44, Paris.

LES QUATRE FLORES de la FRANCE

Les FASCICULES XII-XIII-XIV ont été expédiés aux souscripteurs le 27 avril.

Ils contiennent la fin des *Renonculacées*, les *Berberidacées*, les *Nymphéacées*, les *Cératophyllacées*, les *Papavéracées*, les *Fumariacées*, les *Capparidacées*, les *Crucifères*, les *Résédacées*, les *Cistacées*, les *Tamaricacées*, les *Frankéniacées*, les *Elatinacées*, les *Empétracées*, les *Droséracées* et la plus grande partie des *Viola*.

Le tableau analytique des *Crucifères* est basé sur la couleur des fleurs et la forme des feuilles.

Avec le fascicule XIV, on arrive au nombre de 1962 espèces indigènes, avec beaucoup d'autres adventices, naturalisées ou cultivées en grand, et au total de 3.574 figures d'ensemble ou de détail.

N.-B. — L'auteur sera reconnaissant des appréciations qu'on lui donnera sur la facilité pratique (ou non) des tableaux analytiques, après essais suivis.

Liste des Botanistes français (Suite)

NARODETSKI, pharm., 19, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris (11°).

NAUDIN Ch., pharm., Ecueille (Indre).

NENTIEN E., inspecteur général des mines en retraite, Clos San Peiré, Le Pradet (Var). *Géol., Petrol., Bot., Mycol., Cistes, Cactées*.

(A suivre).

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES